ADANSONIA, ser. 2, 12 (1) : 13-38. 1972.

RENÉ CAPURON (1921-1971) FONDATEUR DE LA BOTANIQUE FORESTIÈRE DE MADAGASCAR

par J.-F. LEROY

La disparition soudaine de René CAPURON ne prive pas seulement la botanique d'un de ses plus brillants représentants; c'est la science forestière, la Grande Ile de Madagascar, la France elle-même qui sont touchées. L'événement aura des répercussions immédiates sur le développement de la connaissance dans un domaine qui pour être à l'écart de l'actualité apparente, y compris celle de l'enseignement supérieur et de la recherche universitaire, et pour n'avoir pas sa place dans la conscience des hommes d'État, n'en est pas moins celui où se détermine la vie à venir des hommes. Madagascar et la Nouvelle Calédonie, je retiendrais volontiers ces deux points du globe vers lesquels convergent les regards de tous les naturalistes, depuis Washington ou Berkeley jusqu'à Tokyo, Londres ou Heidelberg, pour mesurer au cours de la décennie qui commence les chances de la survie humaine, maintenant si profondément compromises. J'écris ces lignes sans passion, en toute sérénité, sous le contrôle le plus total de ma raison. La mort de CAPURON doit nous être l'occasion d'une réflexion précise sur le phénomène qu'il a incarné, à savoir : l'ascension fulgurante d'un esprit épris de raison réussissant à lui seul à déplacer visiblement la grille de notre savoir posée sur Madagascar après trois siècles d'étude. Qu'on ne crie pas au génie! S'il y a génie, ce fut de prendre une certaine attitude et d'attaquer avec détermination, dans la ferveur. L'explication est dans la nature, ici la nature malgache, dont nous ne soupçonnons pas encore la leçon qu'elle eût pu, que ce qu'il en reste pourrait peut-être toujours, nous donner.

***

L'ingénieur des Eaux et Forêts CAPURON, doué des qualités les plus rares de caractère et d'intelligence, arriva à Madagascar en juin 1948, à l'âge de 27 ans. Il en revint en juin 1971, pour mourir deux mois plus tard dans sa maison natale de Lialores, dans le Gers. Chaque année il prenait deux mois de congé en France, dont un consacré à l'étude au Muséum de Paris.

En 23 années de séjour dans la Grande Ile, il avait effectué 154 tournées et passé 1650 journées en forêt, soit près de 5 années, restant parfois jusqu'à 5 mois de suite sur le terrain, vivant dans les villages et souvent à la façon des malgaches, compensant l'effort et la privation par la nourriture idéale des découvertes, par la foi qu'il mettait en elles, constamment illuminé de l'intérieur, sur un chemin féérique inaperçu des autres.

« La liste précise de ses tournées serait trop longue et fastidieuse pour la donner ici, les noms des villages ne disant quelque chose que si l'on a sous les yeux des cartes extrêmement détaillées. Il a vu toute l'Ile, maintes fois, fait une mission à l'Ile Europa du 6 au 13 avril 1964, une autre à la Réunion du 31 janvier au 11 février 1968 et à l'Ile Maurice en février 1968, une autre encore à l'île Sainte Marie du 15 au 20 mai 1969[1]. »

En 23 années d'une activité incessante, exclusive, il avait récolté à lui seul 10 226 échantillons botaniques, accumulé les observations, acquis une expérience telle qu'il était devenu le seul grand connaisseur de la flore ligneuse de Madagascar dans son ensemble. Jamais avant lui ce niveau n'avait été atteint dans les limites qu'il s'était assignées. Jamais l'étude générale et méthodique jointe à la pénétration et au souci de rigueur n'avait été menée aussi sûrement, aussi allègrement, aussi magnifiquement. Si le nom de CAPURON se trouve maintenant associé indissolublement à ceux de ses grands maîtres, PERRIER DE LA BÂTHIE et Henri HUMBERT, il marque aussi une œuvre profondément originale, unanimement reconnue, saluée comme un apport de première grandeur. Malheureusement interrompue au moment où on pouvait en attendre des développements synthétiques, éventuellement porteurs d'idées nouvelles et d'ouvertures, elle reste la base des recherches qui se poursuivent et s'intensifient présentement. Elle reste la base, mais aussi le modèle, le cadre pour la taxonomie et pour la géographie.

En 23 années, CAPURON s'était approprié la forêt malgache, littéralement; en ayant fait son parc et son jardin expérimental, il en connaissait la composition élémentaire au niveau des taxons génériques et souvent même spécifiques; il y faisait ses traces à la matchette (combien de fois n'avons-nous pas dit, n'est-ce pas VIANNEY? [2] : « Tiens CAPURON est passé là! »), il y marquait les arbres à suivre : champ d'expérience qu'il parcourait jusqu'à l'épuisement, qu'il a parcouru jusqu'à la mort et qu'il n'a cessé d'interroger avec une colossale énergie.

Je me souviens encore à peu près de la réponse que me fit le Directeur BÉGUÉ, son chef à Madagascar, quant un jour de 1957 je lui demandai d'entrer en rapport avec son collaborateur. « Mais c'est presque impossible », s'exclama M. BÉGUÉ, qui avait fort bien compris que la valeur et l'épanouissement de celui-ci allaient de pair avec une nécessaire indiscipline, « CAPURON ne répond guère aux lettres, et qui sait où il est, parfois, durant des mois? ».

*
* *

1. Mme F. CHAUVET, *in litt.*
2. Mon camarade dans la prospection des caféiers sylvestres de Madagascar.

Me voici maintenant devant son œuvre écrite, devant la tranche parue dont la première page remonte à 1952 mais qui ne sera livrée vraiment qu'à partir de 1960. Entre 1960 et 1971 pas une année ne s'écoule sans apporter sa moisson de résultats publiés. Leur auteur, un inconnu, a tout lu, tout assimilé, tout vu déjà, ou presque, avec la sagacité qui fonde l'autorité. D'emblée c'est un maître; la densité et la qualité de ses écrits ne laissent pas de frapper.

En 10 ans quelques centaines de pages, en fait une pluie de découvertes, un ensemble éclatant, l'un des rares et beaux monuments de la taxonomie au XXe siècle. Nous sommes un peu dans le prodige ou dans le vertige : la nature malgache prend soudainement dans l'œuvre de CAPURON une multitude de traits précis que nous ne lui connaissions pas encore (je pense un peu à Victor JACQUEMONT). Elle s'y singularise un peu plus, elle gagne en beauté, elle atteint au niveau où la problématique biologique se trouve éclairée dans ce qu'elle a ici d'unique et d'essentiel pour la pensée. Mais comment faire connaître cette œuvre à laquelle les initiés ont été si sensibles? Que ne puissions-nous, transcendant la technique, dire à tous ce qu'est Madagascar, ce qu'en y perdant la nature, abattue ou brûlée chaque jour davantage, nous sommes en train de perdre, nous tous, hommes de la planète : des ressources merveilleuses, inconnues et non renouvelables, un bien fondamental de la science dans la perspective de l'avenir.

***

Dès mars 1957, un mémoire ronéotypé de 125 pages, diffusé à quelques centaines d'exemplaires met son auteur — il a 36 ans — en pleine lumière : c'est un « Essai d'introduction à l'étude de la flore forestière de Madagascar ». Cet *Essai d'introduction*, malgré la double réserve du titre, malgré les multiples précautions prises dans l'Avant-Propos, malgré aussi la discrétion du mode de diffusion, est en fait une téméraire et ambitieuse leçon assénée assez hautainement. Il y a dedans, sinon du mépris, du moins un certain parti-pris d'indépendance, l'affirmation d'une volonté ferme de repenser et de penser la taxonomie des plantes ligneuses de Madagascar dans leur totalité, la démonstration d'une compétence égalant celle des maîtres, et surtout la révélation explosive d'un poids de découvertes accumulées dans un long silence. L'Essai fait état de 450 genres et de 100 familles : rien n'est avancé qui n'ait été contrôlé. L'œuvre de CAPURON, telle qu'elle nous sera présentée un peu plus tard, est déjà là, fermement esquissée, riche de beaucoup sinon de la plupart de ses résultats, définie dans son esprit et dans ses méthodes. Le taxonomiste a fait son suc de John HUTCHINSON et des botanistes malgaches d'une part, de l'étude directe de la flore d'autre part : il définit différentiellement les genres et leur donne une place. Beaucoup n'en avaient pas, il la leur trouve; il réserve des cases pour de probables genres : Bilan : 19 genres nouveaux pour la science, deux familles et 26 genres nouveaux pour Madagascar, il multiplie les clés et renouvelle les descriptions où abondent les observations pertinentes.

Préparé par 9 ans d'un travail anonyme, opiniâtre, total, presque de démesure, l'*Essai* de 1957 est en bref la somme schématique mais déjà intégrée des découvertes qui sera explicitée à partir de 1960; un avertissement circonstancié, un prodrome du niveau des classiques. Si l'on met à part deux courts articles sur la pêche et la chasse, il n'est précédé que de 3 notes, d'ailleurs fort remarquables, qui prennent rang successivement en 1952, 1953, 1954 où il est notamment démontré, d'une part, que le *Cistanthera* africain (Sterculiacées) est un *Nesogordonia*, genre considéré comme propre à la Grande Ile, et d'autre part qu'une Chloranthacée (d'un genre nouveau : *Ascarinopsis*) vit à Madagascar. Mais notre botaniste n'est point encore complètement autonome, et deux noms sont associés au sien : D. Normand, H. Humbert.

En 1960, Capuron prend la parole et dicte au monde, cette fois-ci en termes définitifs, la leçon de son expérience. Elle porte sur chaque plante, sur chaque problème, fût-il de nomenclature. Il veut que l'on sache ce dont on parle, que le vocabulaire soit parfaitement défini, que l'outil soit maniable sans pour autant être déformant. Il s'insurge contre tel maître qui accepte de sacrifier la vérité (le genre naturel) au profit du commode, mais il refait une clé en substituant l'artificiel au naturel, si besoin est sous l'angle pratique. Taxonomiste de grande intelligence, nourri aux sources bibliographiques, mais aussi à la pratique permanente du terrain, il a produit une systématique fondamentale extrêmement solide, faite de rigueur et de prudence. Homme de faits, il a généralement refusé de prendre parti sur le plan de l'hypothèse ou de la théorie. Position qui fut aussi celle de H. Humbert, mais celui-ci, plus écologiste n'hésitait pas à sortir des frontières strictes de la systématique. Il n'y a pas lieu de celer que les deux hommes se heurtèrent parfois sous cet angle, animés qu'ils étaient par des mobiles différents. Capuron avait en tête de fonder les bases botaniques de la foresterie malgache; sa fonction était exclusivement de donner des noms selon les caractères et les rapports objectivement mis au jour. Jamais il ne sortira de cette nécessité à ses yeux impérieuse. De cette nécessité d'établir le genre et l'espèce en s'appuyant sur un faisceau d'arguments; de faire des clés à la fois nettes et bien assises, allant parfois jusqu'à s'éloigner, au moins provisoirement, de la pensée véritablement biologique quand elle risque d'oblitérer des contours. Je pense à tels taxons qu'il décrit comme sous-espèces alors que les populations sont strictement sympatriques et, selon ses propres observations, ne se croisent jamais. Dans la conception de Capuron, l'espèce doit être bien tranchée, aisément identifiable : d'où sa prudence, d'où son inclination louable à rattacher à des taxons connus ou à situer à des niveaux infraspécifiques. Je pense notamment à l'*Allophyllus cobbe* (Sapindacées) qu'il fragmente en 20 taxons ayant rang officieux de sous-espèces.

*
* *

Voici maintenant sous forme d'examen critique, année par année, la série des résultats publiés par CAPURON à partir de 1960 :

1960 — Le genre *Leiocluslia* Baill. (de famille indéterminée) devient un *Carissa* (Apocynacées).
— Le *Nephelium* malgache décrit par Poiret (Lamarck, Encycl. IV) est le *Deuteromallotus acuminatus* (Baill.) Pax et Hoffmann (Euphorbiacées).
— L'*Apodytes thouarsiana* Baill. (Icacinacées) doit devenir le *Potameia thouarsiana* (H. Baill.) R. Cap. (Lauracées).
— Un deuxième *Apodytes* est décrit *(A. macrocarpa)*, ainsi qu'un Baobab *(Adansonia perrieri* - Nord de Madagascar - apparenté à *A. fony* du Sud).
— 3 Bignoniacées nouvelles : *Stereospermum longifolium, Phyllarthron antongiliense, Ph. megaphyllum.*
— 1 *Buxus* nouveau : *B. macrocarpa.*

En 21 pages de nombreux résultats sont réunis, les uns définitifs, les autres appelant de nouvelles recherches. Huit familles y sont concernées (Apocynacées, Sapindacées, Euphorbiacées, Icacinacées, Lauracées, Bombacacées, Bignoniacées, Buxacées). Le souci de mener de front les recherches sur le terrain et au laboratoire et l'examen critique méthodique de la littérature botanique s'y expriment clairement.

La découverte du *Phyllarthron antongiliense*, plante aux caractères singuliers, est à souligner. En 1970, en prospectant les forêts littorales au Sud de Sambava, si riches en taxons particuliers (mais en voie de destruction rapide devant la plus honteuse des pseudo-promotions économiques), CAPURON découvrira une forme nouvelle apparentée à cette espèce : il la décrira sous le nom de *Ph. cauliflorum.* Et voilà posé un problème majeur qui se retrouve dans nombre de cas à Madagascar : y a-t-il là deux espèces? « Les feuilles des deux espèces, écrit CAPURON, sont très dissemblables et permettent de les distinguer aisément; mais il n'est pas exclu que l'on découvre un jour des formes intermédiaires, ce qui remettrait en question l'attitude que nous avons adoptée... ». Certes, mais on peut envisager une autre hypothèse : nous sommes devant un groupe certainement naturel de deux excellentes espèces, groupe individualisé par un ensemble de caractères floraux (inflorescence en grappe simple, fleurs très zygomorphes, calice spathacé), une troisième hypothèse, celle d'une convergence florale chez deux espèces bien distinctes paraissant peu vraisemblable. Ainsi donc, ce groupe serait déjà en voie de fragmentation, les divergences portant principalement, sur les feuilles. A la vérité, les espèces diffèrent aussi par les fleurs (forme, taille), et je serais fort surpris que des faits nouveaux vinssent un jour infirmer la distinction spécifique. Nous sommes devant deux belles espèces d'un sous-genre ou, mieux, d'un genre nouveau à retirer du *Phyllarthron.* Ce genre pourrait d'ailleurs n'être pas bien caractérisé par les fruits — qui restent inconnus — mais il a, semble-t-il, une biologie particulière.

Le cas du *Phyllarthron* illustre bien l'extrême prudence du déterminateur conscient et parfaitement instruit des difficultés énormes que pose l'étude de la flore malgache et de son exceptionnelle variabilité. La découverte d'une deuxième espèce, vue par lui comme ayant les mêmes caractères floraux que la première (ce qui est un peu inexact), mais bien différenciée

par ses feuilles, loin d'inciter à la reconnaissance d'un genre, conduit contre toute attente à un renforcement dans la réserve et même à envisager qu'il n'existât qu'une seule et unique espèce dont nous ne connaîtrions que les variations extrêmes.

1961 — Le genre *Chloroxylon* (Rutacées) est représenté à Madagascar (par 2 espèces). Monotypique jusqu'aujourd'hui, il n'était connu que de l'Inde et de Ceylan.
— Le genre *Fagaropsis* (Rutacées) considéré comme africain (3 espèces) compte 2 espèces malgaches *(F. glabra, F. velutina)* de l'Ouest et du Sud.
— Une espèce nouvelle de *Vepris; V. lucida* (Rutacées). Un genre nouveau de Rutacées *(Ivodea)* composé de 6 especes.
— Une espèce nouvelle de *Perriera (P. orientalis)*, genre endémique de Madagascar, jusqu'alors monotypique, de Simarubacées.
— Un genre nouveau de Simarubacées : *Pleiokirkia* (Ouest).
— Observations sur les Rhizophoracées.
— le genre *Richeopsis* J. Ar, est un *Scolopia* (Flacourtiacées);
— le genre *Petalodactylis* J. Ar. est un *Cassipourea* (Rhizophoracées) mais à fleurs unisexuées dioïques *(Cassipourea* sect. *Petalodactylis)*;
— une espèce nouvelle de *Cassipourea* (sect. *Petalodactylis*) : *C. delphinensis* ;
— deux especes de *Macarisia* Thouars, genre endémique proche de l'*Anopyxis* africain, sont admises au lieu de 7 par J. Arènes.

42 pages; 2 genres nouveaux pour la science; 2 genres nouveaux pour Madagascar; un ensemble de données taxonomiques et biogéographiques de très grand intérêt. Notons cependant que les genres *Ivodea* et *Pleiokirkia* étaient déjà définis et nommés dans l'*Essai* où par ailleurs la présence du *Chloroxylon* à Madagascar était consignée.

Le traitement du *Chloroxylon*, et pour une toute autre raison, celui du *Perriera*, valent qu'on s'y arrête. En un premier temps (1961) l'une des espèces malgaches du *Chloroxylon* est assimilée à l'espèce asiatique *C. swietenia*. Sans doute les traits particuliers en sont notés, mais, écrit Capuron, ils « ne nous paraissent pas de nature à motiver la création d'une espèce distincte de l'espèce indienne, tout au moins en l'absence de fleurs ». L'espèce distincte en question ne sera reconnue que 6 années plus tard (1967) à la suite de la découverte d'individus en fleurs, sous le nom de *C. faho* R. Cap. Bon exemple encore de la taxonomie prudente — parfois jusqu'à l'excès — de Capuron; de sa préférence à rattacher les formes nouvelles aux taxons connus plutôt que d'instituer de nouveaux binômes; d'une tendance aussi, parfois manifeste, à sous-estimer l'importance de la discontinuité géographique. A. Aubréville a montré une démarche similaire de notre botaniste relativement aux Sapotacées et qu'il ne fallait pas suivre celui-ci proposant l'assimilation du *Pouteria* américain au faux *Sideroxylon* de Madagascar qui représente bien plutôt un genre nouveau *(Capurodendron)*. A la vérité, ce ne sont là que des exceptions, et de façon générale la position de Capuron devant l'option taxonomique assimilation-création, souvent si difficile, entraîne l'adhésion.

Le texte sur le genre *Perriera* fait état de réflexions sur la division biogéographique de Madagascar en domaine de l'Est et domaine de l'Ouest : la coupure entre les deux domaines serait moins tranchée qu'on ne l'a dit jusqu'à présent, et le cas offert par le *Perriera*, joint à beaucoup d'autres,

viendrait à l'appui de cette vue. En effet le *P. orientalis* n'est qu'une espèce vicariante du *P. madagascariensis* de l'Ouest malgache, une espèce aussi difficile à définir différentiellement quant aux caractères botaniques qu'évidente sous l'aspect du port et du caractère global. « Il est incontestable que chaque région possède en propre un certain nombre de familles, un assez grand nombre de genres et une proportion beaucoup plus importante d'espèces. Mais cela ne devrait pas empêcher de noter que la majorité des familles et des genres ont des représentants dans les deux Régions, et que si le nombre des espèces strictement identiques est relativement restreint, beaucoup constituent des couples d'espèces vicariantes ou très affines, que très souvent des caractères végétatifs seuls, mal définissables, permettent de séparer. »

Il est temps de commencer à prendre pour thème des recherches l'écotaxonomie de la Grande Ile, et en particulier celui que suggèrent les lignes précédemment rappelées. Il y a là matière à toute une série de grandes thèses, car les choses sont complexes et d'un intérêt décisif. CAPURON, dont l'exceptionnelle expérience malgache doit toujours être rappelée, a été frappé par certains faits paraissant ici assez singuliers ou qui ne se retrouvent ailleurs que dilués ou incertains : j'ai rappelé la variabilité des plantes, et par voie de conséquence l'appréhension constante, chez le déterminateur, d'en être victime. Les mêmes dangers surgissent dans le cadre géographique défini jusqu'à présent de façon un peu rigide : l'amateur de frontières nettes n'y trouve pas son compte. Mais comment pourrait-il en être autrement? En fait, la spéciation se poursuit de nos jours — et fort activement — et doit s'exprimer par l'existence d'espèces vicariantes en rapport avec le milieu, ce qui n'exclut nullement l'existence de flores très anciennement différenciées et d'âges divers. D'où la présence d'une communauté de genres — dont on avait sous-estimé le nombre — dans les deux domaines. Et aussi d'une communauté de familles : tout cela relève du néoendémisme. L'existence, par ailleurs, de familles, de genres, de sous-genres, d'espèces profondément différenciées propres à l'un ou à l'autre domaine, tous faits ressortissant au paléoendémisme, n'a cependant pas une signification moindre. La biogéographie de Madagascar est un champ de recherches presque vierge.

La découverte du *Pleiokirkia* (Simarubacées), genre de l'Ouest, peut-être paléoendémique, apparenté au *Kirkia* africain, rapporté à la suite de celle du *Perriera orientalis*, n'est-elle pas quelque peu significative? En tout cas, elle pose de bien passionnants problèmes.

1962 — Un genre nouveau de Sapotacées *(Tsebona)* (genre tout à fait isolé actuellement par rapport aux Sapotacées de la Grande Ile).

— Neuf espèces jusqu'à présent mal identifiées changent de genre entraînant des transferts de famille, et la création d'une combinaison nouvelle *(Phanerodiscus diospyroidea* - Olacacées - au lieu de *Diospyros sphaerosepala* Baker - Ébénacées*)*.

— Révision des Rhopalocarpacées :

— mise en synonymie des genres *Rhopalocarpus* et *Sphaerosepalum* et description de 5 espèces nouvelles de *Rhopalocarpus ;*

— description du genre nouveau *Dialyceras* (domaine oriental).

— Note sur les Burséracées :
  — présence du genre *Boswellia* à Madagascar : *B. madagascariensis;*
  — description commentée de 7 espèces de *Commiphora* dont 4 nouvelles;
— Présence à Madagascar du genre *Alangium (A. grisolleoides* R. Cap.) (Alangiacées).

64 pages; 8 familles concernées : Sapotacées, Myrtacées, Gentianacées, Ebénacées, Pittosporacées, Olacacées, Célastracées, Alangiacées; 2 très remarquables genres nouveaux (du domaine oriental) pour la science (déjà indiqués dans l'*Essai*); 1 genre nouveau pour Madagascar; un lot d'espèces nouvelles et un ensemble d'observations concernant la nomenclature, la taxonomie, et la biogéographie.

La découverte d'une espèce endémique dioïque chez le *Boswellia* et chez l'*Alangium*, genres ne comptant en dehors de Madagascar que des espèces à fleurs ⚥ est un fait de grand intérêt. CAPURON, mû par un très strict désir de taxonomiste le relègue un peu, mais à tort. Il y a chez le *Boswellia* un très bel exemple d'évolution : fleurs unisexuées dioïques, pétales valvaires. Le *Boswellia* malgache me paraît représenter une phase remarquable vers la constitution d'un genre nouveau qu'il y aurait peut-être lieu d'établir compte tenu de l'isolement géographique dans un pays où par ailleurs se différencie activement le genre *Commiphora* (de la même famille). CAPURON a noté, sans s'y arrêter spécialement, que d'autres genres à fleurs généralement ⚥ se trouvent représentés à Madagascar par des espèces unisexuées-dioïques : *Cassipourea* (Rhizophoracées), *Octolepis* (Thyméléacées). Ce fait est-il susceptible de généralisation? Il mérite en tout cas de faire l'objet d'une enquête méthodique (sur l'ensemble de la flore) conduite avec rigueur et sous un angle plutôt critique que statistique, enquête qui pourrait être poussée jusque dans le cadre de la différenciation taxonomique à l'intérieur même de la Grande Ile, en fonction des domaines floristiques.

Il y a lieu aussi de faire ressortir tout l'intérêt qui s'attache à la reconnaissance du *Dialyceras*, genre qui, par rapport au *Rhopalocarpus*, marque une divergence évolutionnelle remarquable intervenant au niveau du gynécée et du fruit — à carpelles libres —, les fleurs étant par ailleurs d'un même type. La première récolte à des fins scientifiques d'un *Dialyceras* remonte à 1950 (par RAKOTONIANA, Réserve Naturelle d'Ambodiriana, près de Tamatave); elle concernait des échantillons en fruits. Dès 1953, la plante était retrouvée aux environs de la baie d'Antongil par CAPURON. En 1956, le genre était reconnu et nommé. Les problèmes taxonomiques posés par l'existence de trois phénotypes ont été résolus par CAPURON, comme toujours, dans le sens de la rigueur et de la réserve. Peut-être restons-nous assez insatisfaits, mais il n'y avait pas, sans doute, de meilleure position d'attente.

1963 — Révision des Tiliacées.
— Le *Christiana madagascariensis* DC. (Ouest de Sambirano) doit être rattaché à l'espèce africaine, *C. africana* DC.
— Le *Carpodiptera boivini* Baillon des Comores est le *Carpodiptera africana* Master, peut-être introduit.
— Examen critique des *Sparmannia* L. (genre propre à l'Afrique orientale et à Madagascar).

— Le genre *Grewia* (70-80 espèces malgaches) est subdivisé en 3 sous-genres.
— *Pseudocorchorus*, genre nouveau (tribu nouvelle des Pseudocorchorées) : 5 espèces de l'Ouest et du Sud, 1 orientale.
— Clé de détermination des 6 espèces du *Corchorus* (toutes rudérales).
— Clé de détermination des 5 espèces de *Triumfetta* (aucune endémique).
— Clé de détermination des 4 espèces de *Piriqueta* (Turnéracées) dont 1 nouvelle et 1 confondue dans le genre *Paropsia* (*Piriqueta integrifolia* Claverie).
— Présence du genre *Octolepis* (Thyméléacées, sous-famille monotypique des Octolépidoidées). Domaine central.
— Présence du genre *Nectaropetalum* Engler à Madagascar (Erythroxylacées).
— Présence d'un *Macadamia* (Protéacées) à Madagascar, ce qui porte à 3 le nombre de genres de cette famille dans la Grande Ile *(Dilobeia, Faurea)*.
— Le genre *Stelechanteria* Thouars ex Baillon est un *Drypetes* (Euphorbiacées).
— Le genre *Ardisia* à Madagascar (Myrsinacées) : 2 espèces (sous-genre *Madardisia*) l'une occidentale, l'autre orientale.
— *Diegodendron*, genre nouveau, type de la famille nouvelle des Diegodendracées (Ochnales).
— Deux nouveaux *Schizolaena;* clé de détermination des 7 espèces.
— Rhopalocarpacées in Flore de Madagascar et des Comores (H. Humbert).

Les résultats publiés en 1963 représentent un ensemble sans doute sans égal dans l'année où ils paraissent. La découverte du *Bubbia* et celle de l'*Octolepis* mises à part (dont fait état l'*Essai* et quelques autre de moindre importance), ils expriment une activité qui se situe entre 1957 et 1963. L'auteur, alors dans la plénitude de ses moyens, s'offre tout particulièrement au jugement critique de l'historien qui tente de dégager des traits, de saisir la leçon.

145 pages; 1 famille et 2 genres nouveaux pour la science; 1 famille, 1 sous-famille, 1 tribu et 6 genres nouveaux pour Madagascar; clés, observations, 12 familles concernées; ainsi, sèchement, se peut évoquer le bilan. Il est dense et massif. L'institution de la famille des Diegodendracées en donne la mesure quant à la qualité. Nous nous trouvons là devant une plante singulière — ovaire à carpelles libres contenant chacun deux ovules basilaires ascendants, à micropyle inférieur et extérieur, style unique gynobasique, étamines très nombreuses, feuilles alternes ponctuées-pellucides à stipules intrapétiolaires — de l'Ouest (Nord) de Madagascar — d'abord récoltée par Humbert en 1937, puis en 1938 sur les plateaux calcaires d'Analamera, puis retrouvée par Capuron dans l'Ankarana en 1958. L'exigence du nom à donner entraîne toute une étude, analyse rigoureuse et recherche des rapports, et finalement débouche sur l'introduction d'une famille nouvelle au sein des Ochnales, en un lieu où sont en vue les Rhopalocarpacées et aussi les Sarcolaenacées. Ce bloc de trois familles endémiques comprenant 11 genres et 50 espèces pose à son tour un problème majeur: celui du *pourquoi* et du *comment* devant une différenciation privilégiée de cette amplitude dans cette région du monde.

Taxonomiste exclusif par goût et par nécessité, Capuron se trouve constamment confronté à des problèmes biogéographiques que, semblant les tenir en réserve, il se contente d'évoquer. Jamais en tout cas il ne les néglige. La découverte du *Bubbia*, par exemple, lui inspire cette profonde réflexion :

« Le *Bubbia perrieri* et le *Macadamia alticola* sont des espèces, dans la

nature actuelle, géographiquement isolées, leurs plus proches congénères se trouvant en Nouvelle-Guinée. Toutes deux croissent dans les formations primitives du Domaine du Centre, formation représentant sans aucun doute les derniers vestiges des plus anciens éléments floristiques ayant recouvert la Grande Ile ».

Parfois abusé par une sorte d'expérience excessive de la formidable variabilité, il lui arrive de trébucher. Ainsi, au sujet du *Piriqueta:* « Nous avons hésité, écrit-il, en traitant de la nouvelle espèce *Piriqueta antsingyae*, à séparer cette espèce du *Piriqueta madagascariensis* (O. Hoff.) Urb. dont elle diffère surtout par des caractères tenant à la taille des organes... Il se pourrait que de nouvelles récoltes de *P. antsingyae* et de *P. madagascariensis* amènent à réunir les deux espèces ». Eh bien non! Jamais sans doute cette éventualité ne se produira. Je tiens les deux espèces pour profondément distinctes l'une de l'autre par de nombreux caractères relevant non seulement de la taille, mais de la structure. Soumis à la fois aux normes taxonomiques linnéennes d'une part, à une variabilité biologique inimaginable d'autre part, le botaniste hanté par le démenti possible des faits (infligé si souvent aux auteurs un peu légers qu'il connaît bien) craint toujours de s'enliser et d'entraîner les praticiens dans la confusion. Son principe est bien établi : en l'absence de preuve quasi absolue, s'en tenir à ce que l'on a, rattacher à un taxon connu. Combien de fois ne nous a-t-il pas fait part de ses hésitations! En identifiant le *Macadamia* malgache, par exemple, ou le *Bubbia*. Cette position comporte une conséquence sur le plan de l'interprétation scientifique : l'isolement biologique de Madagascar ou de telle partie de Madagascar tel qu'il ressort de l'œuvre de CAPURON est plutôt en deçà de sa véritable valeur. Une communauté de genres avec le Pacifique *(Macadamia, Bubbia)* ou avec l'Afrique *(Octolepsis, Nectaropetalum, Ardisia)* marque des affinités plus fortes entre les flores en cause que ne le feraient des genres distincts mais apparentés.

Sous l'angle biogéographique, il est remarquable que le *Piriqueta*, genre américain, soit représenté à Madagascar par quatre espèces endémiques dont une *(P. integrifolia)* profondément isolée morphologiquement (et à laquelle on devrait donner le rang générique).

On doit à CAPURON d'avoir opéré le transfert de cette espèce identifiée jusqu'alors comme *Paropsia integrifolia* (Passifloracées) dans le *Piriqueta* (Turnéracées), marquant ainsi ce que ce faux *Paropsia* avait de singulier, et posant un problème d'un extrême intérêt quant à la validité de la famille des Turnéracées par rapport à celle des Passifloracées. La plante décrite par Jumelle est à mes yeux un taxon fort original qu'il n'y a pas lieu d'assimiler à un *Piriqueta*. Il y a une coupure parfaitement nette entre le *Piriqueta bernieriana*, à fleurs périgynes et à ovaire sessile, et le *Piriqueta integrifolia* à fleurs hypogynes pourvues d'un androgynophore. D'autres caractères renforcent les dissemblances, tels que : grandeur des anthères, pubescence, type de couronne, signalés par CAPURON. J'ajouterai : caractère du pédicelle. Chez les *Piriqueta* malgaches celui-ci semble constitué de deux articles, l'inférieur (pédoncule) portant deux discrètes bractéoles non opposées. Chez le *Piriqueta integrifolia*, les bractéoles flanquées de petites « stipules »

prennent une importance qui évoque celle du *Mathurina* des Mascareignes, et se situent à l'extrémité du pédoncule. En somme l'articulation peu visible chez les *Piriqueta*, est ici d'un calibre d'organe fonctionnel. Le *Piriqueta integrifolia* se situe à une dichotomie évolutionnelle décisive : l'engagement n'est plus celui des *Piriqueta* à coupe périgynique.

Il serait déplacé de s'étendre ici sur l'analyse de la plante en cause et de ses rapports; il m'a semblé cependant intéressant de montrer comment l'acuité du botaniste se trouve à l'origine d'une question taxonomique essentielle. D'autant plus essentielle que dans le même texte sur les Turnéracées de Madagascar, se trouvent rapportées les étroites ressemblances des fruits d'une plante considérée comme taxonomiquement éloignée, le *Prockiopsis Hildebrandtii* (Flacourtiacées), avec ceux du *Piriqueta*. Sont-ce là de simples convergences?

Telle est la densité du texte chez CAPURON.

1964 — Révision des Tiliacées de Madagascar :
- — le *Grewia pubescens* P. Beauv. et le *G. mollis* Auct. deviennent respectivement synonymes de *G. mollis* Juss. et *G. venusta* Fresenius;
- — les *Grewia* de la section *Axillares* comptent 13 espèces — dont 9 nouvelles. Clé de détermination. Diagnoses. Description et commentaires. « Toutes ces espèces paraissent endémiques de Madagascar — quelques-unes sont cependant très affines d'especes africaines — et sont localisées dans la région occidentale. »

1965 — Un genre nouveau pour la science *(Cleistanthopsis)* d'une famille nouvelle pour Madagascar (Irvingiacées).
- — Le genre *Dapania* (Lépidobotryacées, famille nouvelle pour Madagascar, mais très proche des Oxalidacées).

Deux genres nouveaux pour la science — et institués ici sans réserve — deux familles nouvelles pour Madagascar et un exemple de plus des affinités floristiques de Madagascar et de l'Indo-Malaisie : le genre *Dapania* (1re récolte, Mlle HOMOLE, 1944) comptant trois espèces, l'une malaise, une autre de Sumatra et Bornéo, la troisième de Madagascar. Quant à l'Irvingiacée malgache (1re récolte, LOUVEL, 1925) elle révèle un type de fruit nouveau dans la famille (capsule à déhiscence septicide) et une réduction considérable des stipules si caractéristiques dans les autres genres. Elle devait être l'occasion d'un développement des travaux immédiat et tout à fait imprévu où il serait question là aussi de Bornéo. Le hasard fit que la plante malgache fut officiellement décrite le 27 juillet 1965 et qu'étant congénérique d'une espèce de Bornéo, le genre de cette dernière avait été décrit par l'anglais Forman le 26 juillet de la même année sous le nom d'*Allantospermum*.

1. Il y aurait lieu d'ajouter que la communauté n'exclut pas de profondes différences, au moins de niveau subgénérique : inflorescences contractées, bractées bien développées et ± persistantes, ovaire sessile, structures florales persistant sous le fruit, graines caronculées à raphé non visible, bois à pores relativement petits et nombreux, rayons larges, caractères d'*Allantospermum multicaule* qui ne se retrouvent pas chez *A. borneense*. La découverte éventuelle d'une autre espèce bien différenciée et présentant des caractères aussi importants que la caroncule et la persistance des pieces florales à la base du fruit pourrait amener à rétablir le genre *Cleistanthopsis*.

Un jour séparait les publications du genre nouveau sous deux noms différents. Dès lors, comme NOTEBOOM le montra en 1967, le *Cleistanthopsis* devenait un *Allantospermum*. Toutes ces vicissitudes n'allaient pas, cependant, sans poser des problèmes divers. D'une part, deux espèces distinctes d'un même genre séparées par l'Océan Indien, soudainement révélées; d'autre part, deux chercheurs de renom sur un même thème inopinément confrontés : cela créait une situation plutôt singulière qui ne pouvait manquer d'attirer l'attention. Elle offre en tout cas à l'historien que je suis un critère objectif de jugement : il y avait coïncidence essentielle des résultats, et les divergences secondaires sur l'appartenance familiale ne faisaient qu'ajouter à l'intérêt. Ce qu'il faut retenir c'est que le fait biogéographique mis au jour était d'une particulière importance : le *Cleistanthopsis-Allantospermum* et le *Dapania*, placés par hasard à côté l'un de l'autre, dans une même publication, relevaient en fait d'un même et rare type chorologique.

Sur le plan taxonomique, le genre nouveau (dont, je crois important de le noter, certains caractères évoquent étrangement ceux d'un *Croton*) venait rejoindre les genres endémiques *Perriera* et *Pleiokirkia* et même *Dapania:* nouveau bloc, (le *Cedrelopsis* en est-il loin?), dont il faudra tenter d'élucider les liens. Pourquoi ne pas nourrir l'espoir de trouver d'autres espèces de tel ou tel de ces genres à Madagascar et en Indonésie?

1966 — Sur les Rhamnacées arbustives ou arborescentes :
- — mise au point relative au *Ziziphus* et au *Berchemia;*
- — un genre nouveau Bathiorhamnus (2 espèces) (typifié par le *Macrorhamnus louvelii*);
- — révision des *Colubrina* malgaches (5 espèces dont 1 nouvelle et 4 combinaisons nouvelles), le genre *Macrorhamnus* passant en synonymie et le *Lasiodiscus alluaudi* devenant un *Colubrina*.

— *Hazomalania* (Hernandiacées), genre nouveau typifié par *Hernandia voyroni* Jumelle.

Avec le *Berchemia* nous tenons un bon exemple pour illustrer la méthode de CAPURON. Là où PERRIER avait vu deux espèces, et, en créant le genre *Araliorhamnus*, s'était laissé prendre à la tentation de voir trop souvent des taxons endémiques, CAPURON ne retient qu'une seule espèce déjà connue de l'Afrique : *Berchemia discolor*. La même année, partant d'une espèce connue, *Hernandia voyroni*, en un mouvement inverse, plus rare chez lui que le précédent (le même qui avait conduit à l'instauration du *Bathiorhamnus)*, il est amené à proposer formellement le genre *Hazomalania* (cité dans l'*Essai* de 1957) : quand l'auteur se détermine à ce mouvement, on peut être assuré spécialement que le genre est solide [1]. L'*Hazomalania voyroni* est une essence du domaine occidental exploitée depuis longtemps, dont le bois très léger, imputrescible et très résistant aux attaques des termites, convient particulièrement à la construction des pirogues.

1. Il est cependant déjà contesté par KUBITZKI qui l'a mis en synonymie de *Hernandia,* Flore du Cambodge, du Laos et du Vietnam, 1971.

1967 — Deux espèces de *Caesalpinia* font partie de la Flore malgache naturelle : *C. insolita* (Harms) Brenan et Gillett., *C. antsiranensis* R. Cap., les trois autres espèces, seules connues avant les travaux de CAPURON, sont l'une cultivée, les autres propres aux formations secondaires.

— Sur les Rutacées de Madagascar :
— création du binôme *Chloroxylon faho* R. Cap.;
— localités nouvelles et observations sur les *Fagaropsis;*
— une nouvelle espèce d'*Evodia* (*E. tsaratananensis* R. Cap.);
— le genre *Ivodia* R. Cap. Clé des 10 espèces, 4 étant nouvelles, diagnoses, observations taxonomiques et géographiques.

Il faut noter, en particulier, dans cette publication deux remarques d'ordre biogéographique. La première concerne les secteurs Nord et Nord-Est relevant respectivement du domaine occidental et du domaine oriental. Le *Fagaropsis glabra* se rencontre dans l'un et l'autre types de forêts. Il « partage ce caractère, écrit notre auteur, avec un certain nombre d'autres espèces parmi lesquelles on peut citer *Caesalpinia insolita, Celtis philippensis, Hymenodictyon* sp., *Lepidotrichilia convallariaeodora*, *Crossonephelis pervillei*, etc. » Peut-être y-a-t-il là un fait d'ordre scientifique.

La deuxième remarque, suscitée à la suite du constat de pauvreté des collections d'*Ivodea* en herbier, est que la raison de cette pauvreté pourrait être en rapport avec la structure même des espèces. Toute espèce occupant une aire assez vaste à Madagascar est généralement constituée d'une mosaïque de petites populations isolées l'une de l'autre, chacune étant homogène, densément pourvue en individus et pouvant couvrir quelques ares. J'ai de mon côté fait les mêmes observations sur la distribution des *Coffea*. Il reste à tenter de comprendre cette dispersion par taches homogènes en se référant à la biologie sexuelle, à la génétique et à l'écologie.

1968 — *Thespesia gummiflua* R. Cap., espèce nouvelle de Malvacées.

— Les Caesalpiniées (9 espèces malgaches) :
— le genre *Delonix* (9 espèces malgaches) : réduction du genre *Aprevalia* au rang de section; description d'une espèce nouvelle (*D. velutina* R. Cap.);
— les Cassiées malgaches : 5 genres dont 2 nouveaux *(Eligmocarpus* et *Mendoravia)*. 3 espèces nouvelles de *Cassia*, 1 espèce nouvelle de *Dialium;* observations sur les *Baudouinia* (4 espèces);
— les Swartziées malgaches (2 espèces de *Cordyla* dont 1 nouvelle).

— Observations sur le genre *Physena* (de position taxonomique incertaine), sur les *Protium* (Burséracées), sur le *Prockiopsis hildebrandtii* (Flacourtiacées).

74 p., 2 genres nouveaux. Le *Mendorovia*, qui était reconnu dès 1957, se caractérise en particulier par ses feuilles simples, comme le *Baudouinia*. La présence du genre *Cordyla* à Madagascar est intéressante sur le plan géographique, car il est représenté par deux espèces vicariantes, bien caractérisées, l'une étant occidentale *(C. madagascariensis* Viguier), l'autre orientale *(C. haraka* R. Cap.).

1969 — Sur les Rubiacées-Vanguériées de Madagascar : principes d'un système nouveau des Vanguériées malgaches fondé sur les caractères de l'embryon; admission au moins provisoire de 4 genres *(Vangueria*, *Rytigynia*, *Canthium* et *Psydrax)* et

clé permettant de les identifier. Les genres *Pyrostria*, *Peponidium* et *Pseudopeponidium* passent dans la synonymie du *Canthium*.
— Place du genre *Kaliphora* (monotypique et endémique), considéré à tort comme une Connaracée, dans les Escalloniacées.
— Révision des Sapindacées de Madagascar (ouvrage de 189 p.), 4 genres nouveaux : *Tsingya*, *Beguea*, *Chouxia*, *Neotina*, 42 espèces nouvelles.

Capuron, si l'on met à part un tout petit fascicule sur les Rhopalocarpacées, n'a publié aucun volume dans la grande Flore de Madagascar. Son œuvre écrite a été diffusée au moyen d'articles dans les Revues (notamment *Adansonia*), ou de volumes multigraphiés. Il y a là, sans doute, l'effet d'une volonté : celle de refuser de fixer prématurément une œuvre en plein développement, celle aussi de ne point s'arrêter alors qu'il reste tant à faire de toute urgence. Le gros mémoire sur les Sapindacées qui vit le jour — dans une publication de série — en 1969, ne marque encore qu'une étape. Commencée vers 1957 (les genres *Beguea*, *Chouxia* et *Neotina* ont leur place dans l'*Essai*), à la demande du Pr Humbert, la recherche a demandé plus de douze années : la totalité des espèces malgaches (soit 108) a été vue sur le terrain. Exemple encore de la ténacité, de la passion, du don total à la connaissance. J'ai parlé d'étape. En fait, l'auteur a bien le sentiment d'arriver au bout d'un immense effort, d'avoir accompli son devoir envers son Maître, disparu hélas! quelques années auparavant.

« A la mémoire du Pr H. Humbert, dit la dédicace, qui a consacré tous ses instants à la connaissance de la flore malgache et avec lequel j'ai eu le plaisir de faire mes premiers pas de botaniste dans les forêts de la Grande Ile. »

1970 — Sur les Sarcolaenacées : clé des 10 genres, et observations; élévation au niveau générique du sous-genre *Mediusella* du genre *Leptolaena*, et rétablissement du genre *Xerochlamys*.
— Deux nouvelles Bignoniacées (*Rhodocolea perrieri* et *Phyllarthron cauliflorum*).
— Sur les Icacinacées :
— réhabilitation de l'*Apodytes thouvenotii*;
— un représentant malgache du genre *Raphiostylis*.

1971 — Sur les *Albizia* (Mimosoidées): 25 espèces indigènes dont 11 établies dans ce texte.
— Myoporacées, famille nouvelle pour Madagascar.
— Sur les Verbénacées de Madagascar : *Clerodendron bosseri* R. Cap., *Premna orangea* R. Cap., *Vitex menabeensis* R. Cap.
— Le *Holmskioldia angustifolia* Moldenke (Verbénacées) devient un *Capitanopsis* (Labiées).

Je viens de passer en revue vingt années de recherches, douze années de publications : les notes de 1970 et de 1971 m'apportent la même joie que les premières, le rythme des découvertes n'a pas faibli. Le savoir est immense. Et aussi la contribution à nos connaissances.

*
* *

Je dois maintenant faire le point de ma réflexion et la terminer. Temps de l'épure où l'homme et l'œuvre devraient apparaître sous tel ou tel trait qui serait comme l'indice de l'être profond, trait indécelable dans le quotidien mais qui se dessine au bout d'une vie ou à la surface d'une totalité. Ce trait quant à l'homme — dont un de ses proches nous dira, en des propos que je vais rapporter, quel il a été — ce trait pourrait être ou la volonté que rien ne peut fléchir, ou l'absolue et constante exigence de rigueur (l'amour du travail bien fait), ou l'ambition noblement nourrie, ou la foi dans le dépassement incessant... mais tous ces éléments d'un caractère hors du commun l'individualisme farouche de CAPURON n'est-il pas leur commune mesure? [1]

Ayant passé au crible d'une critique implacable le savoir qu'on lui a enseigné, il a très rapidement fait le tri de ses auteurs et pris sa détermination. Il écrira lui-même, et seul, une flore forestière de Madagascar, bousculant ainsi la tradition à laquelle il ne fait que quelques concessions mineures. Il ne sera point le spécialiste de telle ou telle famille, mais celui de la flore ligneuse dans son ensemble. Homme de terrain tout au long de vingt années, récolteur du matériel qu'il étudie, il n'hésitera pas à s'affranchir d'un certain formalisme qui, en l'empêchant de traiter de telle ou telle famille déjà à l'étude en d'autres mains, freinerait considérablement les progrès en général, et ceux de son projet en particulier. Il n'est point homme de cabinet tenu en visières et souvent victime d'apparences. On le sent engagé vis-à-vis des forestiers qui attendent de lui la construction d'un outil élémentaire de connaissance.

La mort est venue mettre un terme à ce travail de géant que personne ne peut reprendre dans l'immédiat : les pièces de l'outil ont été en grand nombre fabriquées, il reste à les augmenter encore, et à les assembler.

En ce qui concerne l'œuvre, je l'admire suffisamment pour tenter de la voir à nu dans ce qu'elle a d'essentiel relativement aux développements de la Taxonomie végétale; dans ce qu'elle a de remarquable, de singulier même, quand on considère l'homme et le cadre, tous deux exceptionnels; pour tenter de saisir au travers des difficultés un mouvement profond — fût-ce celui d'une crise encore inarticulée — annonciateur de renouvellement.

Les difficultés rencontrées par CAPURON et dont il fait état de façon répétée montrent à mes yeux l'inadéquation du système binaire pour exprimer la réalité biologique. CAPURON au fur et à mesure de ses progrès dans la prospection et dans l'inventaire des formes est amené à souder entre eux des taxons, parfois à les nommer en se gardant d'entrer dans le cadre de la nomenclature régulière (cas de l'*Allophylus*). L'un de ses principes les plus généralement appliqués est de rassembler jusqu'aux plus extrêmes limites. De là procède la sécurité inspirée par son système, la stabilité véritable de ses créations. De là aussi, corrélativement, une concentration qui ne donne pas toujours sa part à la variabilité fixée, la recherche de la disconti-

1. A partir de 1960, le nom de CAPURON en tant qu'auteur ou récolteur de plantes n'est jamais associé à aucun autre botaniste.

nuité morphologique absolue pouvant amener à tourner le dos à la réalité biologique du taxon. Le vieux conflit entre la biologie et la taxonomie est toujours là, sous-jacent, dans chacune des pages que je viens de lire. L'objectif de CAPURON était de faire, dans le cadre de Madagascar, un instrument pratique de détermination et d'inventaire. Il y a contribué au niveau de la plus grande et admirable tradition. Littéralement, en se pliant aux règles qu'impose l'instauration d'un langage, il a jeté les bases de l'étude biologique et de l'approfondissement taxonomique. Chacun de ses apports est une de ces bases, le schéma moteur d'une réflexion, d'un projet, d'une nouvelle démarche. Aucune des pages qu'il a écrites, belles de nouveauté comme de sécurité, ne pourra manquer de déclancher l'action nouvelle. Partout en retrait, et comme repliée sur elle-même, la connaissance n'en est pas moins à l'extrême pointe de la ligne de front comme dans une position de détente. Position apparemment paradoxale, mais d'une exceptionnelle fécondité qui donne à l'œuvre son cachet, et le rayonnement d'un moment de la Taxonomie.

*
* *

Un de ses camarades de jeunesse et ami de toujours, M. Jean TARTAS, architecte à Condom, a bien voulu m'adresser quelques pages de notes écrites à mon intention sur René CAPURON. Elles méritent, je pense, d'être reprises ici selon les termes mêmes de leur auteur.

Fils unique de petits paysans gersois, René CAPURON est mort à Lialores, à 8 kilomètres au N.O. de Condom, dans sa maison natale. Le village, une dizaine de foyers rassemblés autour d'une charmante et modeste église romane avec un clocher en mur-fronton, est bâti sur un plateau dans un pays vallonné où la vue porte jusqu'à 10 kilomètres à la ronde. Au centre du hameau, la maison, petit jardin d'accès et cour arrière, s'inscrit dans un carré d'environ 15 mètres de côté et comprend les éléments habituels d'une unité familiale de paysans villageois : salle commune, escalier de pierre vers l'étage, chambres, cour avec porte cochère, hangar à matériel, chai, courtil à cochons. On y accède par un étroit chemin vicinal bordé de champs où les voitures ne se doublent qu'à grand-peine.

« L'amitié qui me lie à René CAPURON, écrit M. TARTAS, est une amitié de sentiment car je suis natif de la même terre, et sur le chemin, celui de la jeunesse et de l'adolescence, nous nous sommes coudoyés journellement avec sans doute, ces années-là, les mêmes buts et les mêmes espoirs.

Je fus son condisciple au vieux collège de Condom dans la même classe de 6e A (latin) et dans toutes les autres classes jusqu'au Baccalauréat, lui-même faisant en sus du grec, à partir de la 4e.

René CAPURON, comme d'autres fils de gens moyens ou d'ouvriers, a gravi, grâce à une scolarité offerte par le gouvernement de la République dans les années d'avant la dernière guerre, tous les échelons qui ont fait de lui un secondaire accompli, prêt à affronter tous les concours des Grandes Écoles, une parfaite élite intellectuelle, un éminent spécialiste. Mais il est certain que sans les qualités de base, c'est-à-dire la volonté, la ténacité, l'ambition, la discipline, l'esprit de sacrifice, l'amour de la chose étudiée, l'idéal dans un beau métier au service de la collectivité, ces échelons n'auraient pu être gravis... »

Le collège de Condom avec ses murs écrasants avait plutôt l'aspect d'une prison, mais « pour une âme bien trempée, pour ce fils obéissant d'une mère qui n'a pas eu l'avantage de recevoir l'instruction, le vieux marronnier de la cour d'honneur, la cloche des récréations, l'étrange escalier à vis conduisant à la classe de chimie, tout cela devenait sympathique, magique, lumineux. Ainsi orgueilleusement, pour récompenser sa mère, puisqu'il en avait le moyen, René CAPURON a étudié.

Pendant 7 ans, pensionnaire, enfermé dans les réfectoires, les salles de cours et d'études... il a « potassé » sauf les dimanches très espacés et pendant les vacances scolaires, jours sacrés qu'il passait en famille à Lialores, s'y rendant je crois à cheval et à charreton.

Physiquement, il était grand, maigre, élancé, l'œil vif et pétillant derrière ses lunettes, les cheveux en baguettes de tambour, la mèche sur l'œil...

Des matières ne l'intéressaient guère : la philosophie, les lettres, les arts [1]. Par contre, où j'étais franchement mauvais, la chimie, la physique et surtout les sciences naturelles étaient pour lui un jeu, et je le vois encore répondant à des professeurs en composant lui-même la réponse juste par déductions et imagination, sans certainement avoir lu le moindre mot dans le bouquin. Il avait en ces matières des facilités énormes.

Très équilibré, apparemment à l'abri des excès, il se contentait de broyer chaque jour sa quantité de culture comme un ouvrier son travail journalier.

Il avait l'esprit d'équipe, même dans les petits chahuts sans méchanceté. D'esprit pétillant, critique, rabelaisien, gascon, sa moquerie était saine et sans la moindre aigreur ; il savait ramener tout à une juste proportion. Malgré sa qualité, malgré ses dons supérieurs, il se voulait l'égal des autres; jamais il ne se vantait de ses actes ni de ses succès.

Attiré par la botanique et les sciences naturelles, il s'y vouait avec passion, consacrant ses vacances scolaires à la récolte de spécimens d'herbiers, de toutes petites plantes, de bestioles qu'il étalait dans des casiers. Déjà donc il s'intéressait à des choses hors programme qu'on n'enseignait pas au collège.

Avec le bac, la guerre, la première étape de la vie de CAPURON était déjà presque terminée... D'autres chemins bien différents s'offraient à nous et allaient nous séparer. René CAPURON allait suivre la filière qui de la Grande École allait le conduire à la colonie, à Madagascar. Tous les ans, fidèlement, il revenait dans son pays natal, mais pour un très bref séjour. De bonne heure, il avait perdu sa mère et il en portait en lui la douleur. Plus tard son père disparut aussi. Il y a 3 ans, en juillet 1969, quelqu'un sonna à mon cabinet. C'est avec plaisir que je le revis, toujours aussi modeste. D'apparence, il était exactement le même qu'autrefois. Toujours aussi subtil. Il désirait renouer avec le passé, restaurer cette petite maison de Lialores. Les plans furent adoptés et mis en exécution. Je ne le revis que brièvement en 1970 et m'en étonnai ».

Un mot encore : ce savant qui a consacré sa vie à l'étude de la Grande Ile Rouge aimait son village natal et sa Gascogne avec l'âme d'un enfant. Il en connaissait admirablement le dialecte dans toute sa précision et sa saveur. Je sais par M[me] CHAUVET qu'à Tananarive ou dans le Tsaratanana ou ailleurs dans la brousse malgache, il ne se départait jamais du béret basque : « Plus qu'une coiffure, c'était un drapeau! »

La chère maison de Lialores, transfigurée par le passage d'un être, marque pour les naturalistes un haut lieu de notre pays. Elle est maintenant en de bonnes mains, et je sais que ceux qui seront poussés vers elle y seront admis ; ils y verront des souvenirs et s'y recueilleront dans la pensée de notre grand Ami.

*
* *

1. Ce manque de goût pour les choses non scientifiques n'a pas été confirmé par la suite et ceux qui ont bien connu CAPURON savent que sa culture étonnante s'étendait à la littérature et à la musique.

CHRONOLOGIE SOMMAIRE

— né le 20 octobre 1921 à Lialores, près de Condom, Gers (32)
— études secondaires au collège de Condom, 1934-1940
— Baccalauréat mathématiques élémentaires, 1940 (A. B.)
— préparation Institut national agronomique (Toulouse, 1940-1942)
— reçu au concours d'entrée de l'Institut agronomique (1942)
— chantier de jeunesse (novembre 1942-août 1943)
— Institut agronomique (1944, 1945)
— École nationale des Eaux et Forêts (Nancy, 1945-1947)
— Inspecteur des Eaux et Forêts, 3 juillet 1946
— stage d'enseignement forestier (novembre 1947-avril 1948)
— Départ pour Madagascar (30 juin 1948)
— Correspondant du Muséum (1955)
— Inspecteur principal des Eaux et Forêts (1959)
— Prix Gandoger de la Société botanique de France (1960)
— Conservateur des Eaux et Forêts (1er janvier 1962)
— Réunion A.E.T.F.A.T. (Gênes-Florence, 1963)
— Conservateur des Eaux et Forêts de classe exceptionnelle (1er octobre 1969)
— Congrès international de Botanique (Seattle, États-Unis, 1969) (à cette occasion il participe à une grande excursion dans les Parcs nationaux des États-Unis)

GENRES DE PLANTES DÉDIÉS A RENÉ CAPURON

— *Capuronianthus* J.-F. Leroy, (Méliacées) 1958
— *Capuronia* Lourteig, (Lythracées) 1960
— *Capurodendron* Aubréville, (Sapotacées) 1962
— *Capuronetta* Markgraf, (Apocynacées) 1972.

***



Fig. 1. — Quelques représentants du **Capuronianthus mahafaliensis** (Méliacées), le Vazoa, essence à feuilles persistantes dans la forêt sèche très dégradée des environs de Tuléar. Site où fut faite l'une des premières récoltes de cette plante par CAPURON en 1953. (Treize années après il recoltait une deuxieme espèce aux environs de Vohémar et dans la forêt de Sahafary au sud de Diégo Suarez — non encore décrite.) Là se rencontre aussi le **Terminalia gracilipes** R. Cap

Cl. J.-F. L., 1962.



Fig. 2. — Forêt sèche à **Capuronianthus mahafaliensis, Baudouinia rouxevillei** (Manjakabentany), **Paracoffea humbertii,** etc. sur sol squelettique de dalles calcaires (éocène) aux environs d'Andranohinaly (environ 50 km de Tuléar). Le genre **Baudouinia**, qui a fait l'objet d'une étude de CAPURON, est représenté ici par le Manjakabentany, espèce remarquable par ses feuilles unifoliolées et son tronc cannelé. On voit au premier plan un individu en fleurs de *Paracoffea humbertii*. Cette forêt d'un extrême intérêt est en voie de disparition rapide sous la pression des cultivateurs et des bûcherons.

Cl. J.-F. L., 10-1966.



Fig. 3. — Fourré xerophile du plateau calcaire Mahafaly (*haut fourré arboré*, de GUILLAUMET et KOECHLIN, 1971). Paysage d'une étrange beauté, marqué ici par la présence abondante de l'**Alluaudia montagnaci** (Didiéréacées) à tiges érigées-courbes. Site du **Terminalia cyanocarpa** R. Cap.

Cl. J.-F. L. 16-10-1970.



Fig. 4. — Près d'Itampolo, piste d'Itampolo à Ejeda (Plateau calcaire Mahafaly). Quelques beaux exemplaires du baobab **Adansonia fony**, voisinant avec l'**Alluaudia montagnaci** (site du **Lemuropisum edule** H. Perrier).

Cl. J.-F., 16-10-1970.



Fig. 5. — Fourré xérophile des environs de Tuléar : piste de Betioky à la mer. Deux beaux baobabs (**Adansonia za**). Région (mot pris ici dans son acceptation générale) où CAPURON a fait une ample moisson d'espèces nouvelles notamment de **Commiphora**, de **Grewia**, d'**Albizia**.

Cl. J.-F. L., 16-10-1970.



Fig. 6. — Fourré littoral d'Orangea, près de Diégo-Suarez Ouest (Nord); y croissent **Terminalia septentrionalis** R. Cap., **Caesalpinia antsiranensis** R. Cap., **Ivodea sahafariensis** R. Cap., **Delonix velutina** R. Cap., etc.

Cl. J.-F. L., 00-11-1966.



Fig. 7. — Formation dégradée au pied de la Montagne des Français, près de Diégo-Suarez Ouest (Nord). Dans une région où se rencontrent : **Diegodendron humbertii** R. Cap., **Adansonia perrieri** R. Cap., **Nectarosepalum** sp., **Terminalia micans** R. Cap., **Terminalia ankaranensis** R. Cap., **Stereospermum longiflorum** R. Cap., **Rhopalocarpus undulatus** R. Cap., **Caesalpinia antsiranensis** R. Cap., **Thespesia gummifera** R. Cap.

Cl. J.-F. L., 4-11-1966.



Fig. 8. — Forêt littorale au sud de Sambava Est (Nord). Dans une région d'un intérêt biologique tout particulier, mais terriblement menacée par les cultures industrielles. Les prospections de Capuron y ont été des plus fécondes : **Chloroxylon faho** *R.* Cap., **Dialyceras fa. discolor** R. Cap., **Coffea** sp., **Rhodocolea perrieri** R. Cap., **Phyllarthron cauliflorum** R. Cap., **Fagaropsis glabra** R. Cap.

Cl. J.-F. L., 1970.

PUBLICATIONS DE RENÉ CAPURON

1950. — La Pêche. Revue de Madagascar, **9** : 11-15.
— La Chasse. Revue de Madagascar, **9** : 33-35.

1952. — Identité des genres *Nesogordonia* H. Bn. et *Cistanthera* K. Schum. et description de deux espèces nouvelles de Madagascar. Notulae Systematicae **14** (4) : 258-263.

1953. — Compte rendu d'une tournée dans les forêts du Nord de Madagascar avec le Pr HUMBERT. Notulae Systematicae **30** : 27-35.

1954. — Découverte d'une Chloranthacée à Madagascar *Ascarinopsis coursii*, gen. nov., sp. nov. (en collab. avec H. HUMBERT). Comptes rendus de l'Academie des Sciences **240** : 28.

1960. — Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar. I. Notulae Systematicae **16** (1-2) : 60-80. (1. Identité du genre *Leioclusia* H. Bn. — 2. Sur deux plantes rapportées à tort à la famille des Sapindacées. — 3. Observations sur les Icacinacées. — 4. Un baobab nouveau du Nord de Madagascar, *Adansonia perrieri*. — 5. Trois Bignoniacées nouvelles. — 6. Un *Buxus* nouveau.)
— Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar. II. Observations sur les Rhizophoracées. Mémoires de l'Institut Scientifique de Madagascar, sér. B, **10** (2) : 145-158.

1961. — Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar. III. Sur quelques plantes ayant contribué au peuplement de Madagascar. Adansonia, sér. 2, **1** (1) : 65-92. (A. — Rutacées nouvelles. B. — Notes sur les Simarubacées.)

1962. — Contributions à l'étude de la flore forestière de Madagascar. Adansonia, sér. 2, **2** (1) : 122-128.
IV. *Tsebona*, genre nouveau de Sapotacées.
V. Synonymie et combinaisons nouvelles concernant la flore de Madagascar.
— Révision des Rhopalocarpacées. Adansonia, sér. 2, **2** (2) : 228-267.
— Contributions à l'étude de la flore forestière de Madagascar. Adansonia, sér. 2, **2** (2) : 268-284.
VI. Note sur les Burséracées. (1. Présence du genre *Boswellia* à Madagascar. — 2. *Commiphora* nouveaux du Sud de Madagascar.)
VII. Présence à Madagascar du genre *Alangium* et description d'une espèce nouvelle.

1963. — Révision des Tiliacées de Madagascar et des Comores. Ire partie. Adansonia, sér. 2, **3** (1) : 91-129.
— Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar. Adansonia, sér. 2, **3** (1) : 130-141.
VIII. Notes sur les Turnéracées de Madagascar.
IX. Présence du genre *Octolepis* à Madagascar.
X. Présence du genre *Nectaropetalum* Engl. à Madagascar.
— Contribution à l'étude de la flore a Madagascar. Adansonia, sér. 2, **3** (3) : 370-400.
XI. Présence à Madagascar d'un représentant du genre *Macadamia* F. v. M. (Protéacées).
XII. Présence à Madagascar d'un nouveau représentant (*Bubbia perrieri* R. Capuron, de la famille des Wintéracées.
XIII. Deuxième note sur le *Stelechanteria thouarsiana* Baillon.
XIV. Le genre *Ardisia* Swartz (Myrsinacées) à Madagascar.
XV. *Diegodendron* R. Capuron, gen. nov., type de la nouvelle famille des Diegodendraceae (Ochnales sensu Hutchinson).
XVI. Deux nouveaux *Schizolaena* Dupetit-Thouars (Sarcolaenacées).

— Rhopalocarpacées, in H. Humbert, Flore de Madagascar et des Comores, 127ᵉ famille, 42 p., 7 pl.

1964. — Note sur deux *Grewia* africains. Adansonia, sér. 2, **4** (1) : 99-100.
— Révision des Tiliacées de Madagascar et des Comores (suite). Adansonia, sér. 2, **4** (2); 269-300 ; Les *Grewia* de la section *axillares* Burret.

1965. — Une Irvingiacée malgache. Adansonia, sér. 2, **5** (2) : 213-216.
— Un représentant malgache du genre *Dapania* Korth (Lépidobotryacées). Adansonia, sér. 2, **5** (2) : 217-220.
— Description des fruits de *Diegodendron humbertii* R. Capuron (Diegodendracées). Adansonia, sér. 2, **5** (4) : 503-505.

1966. — Notes sur quelques Rhamnacées arbustives ou arborescentes de Madagascar. Adansonia, sér. 2, **6** (1) : 117-141.
— *Hazomalania* R. Capuron, nouveau genre malgache de la famille des Hernandiacées. Adansonia, sér. 2, **6** (3) : 375-384.
— Rapport succinct sur la végétation et la flore de l'île Europa. Mém. Mus. nat. Hist. nat., n.s., sér. A, Zoologie, **41**, fasc. unique : 19-21.

1967. — Deux *Caesalpinia* nouveaux pour Madagascar. Adansonia, sér. 2, **7** (2) : 199-205.
— Nouvelles observations sur les Rutacées de Madagascar. Adansonia, sér. 2, **7** (4) : 479-500. (1. Un nouveau *Chloroxylon*. — 2. Localités nouvelles et observations sur les *Fagaropsis*. — 3. Une nouvelle espèce d'*Evodia*. — 4. Notes complémentaires sur le Genre *Ivodea* et description de trois espèces et d'une variété nouvelles.)

1968. — Contributions à l'étude de la flore forestière de Madagascar. Un *Thespesia* nouveau de Madagascar (Malvacées). Adansonia, sér. 2, **8** (1) : 5-9.
— Contributions à l'étude de la flore forestière de Madagascar. Réduction du genre *Aprevalia* Baillon au rang de section du genre *Delonix* Raf. et description d'une espèce nouvelle (Lég. Césalp.). Adansonia, sér. 2, **8** (1) : 11-16.
— Contributions à l'étude de la flore forestière de Madagascar. A. Notes sur quelques Cassiées malgaches (1ʳᵉ partie). Adansonia, sér. 2, **8** (1) : 17-37.
— Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar. Adansonia, sér. 2, **8** (2) : 199-222.
A. Notes sur quelques Cassiées malgaches (2ᵉ partie).
B. Les Swartziées de Madagascar.
— Sur le genre *Physena* Noronh. ex Thouars. Adansonia, sér. 2, **8** (3) : 355-357.
— Sur les *Protium* (Burséracées) de Madagascar. Adansonia, sér. 2, **8** (3) : 359-363.
— Sur le *Prockiopsis hildebrandtii* Baillon (Flacourtiacées). Adansonia, sér. 2, **8** (3) : 365-366.
— Proposition sur la Conservation de *Bosqueia* Thouars ex Baillon (1863) à l'encontre de *Trilepisium* Thouars (1806). Taxon **17** (6) : 731-732.

1969. — A propos des Rubiacées-Vanguériées de Madagascar. Adansonia, sér. 2, **9** (1) : 57-55.
— Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar. Sur la place du genre *Kaliphora* Kook. f. Adansonia, sér. 2, **9** (3) : 395-397.
— Observations sur le *Grevea madagascariensis* Baillon. Adansonia, sér. 2, **9** (4) : 511-514.
— Révision des Sapindacées de Madagascar et des Comores. Mém. Mus. Nat. Hist. Nat., n.s., sér. B, Botanique **19**, 189 p., 48 pl.

1970. — Observations sur les Sarcolaenacées. Adansonia, sér. 2, **10** (2) : 247-265.
— Deux nouvelles Bignoniacées. Adansonia, sér. 2, **10** (4) : 501-506.
A. Une Crescentiée à fleurs régulières : *Rhodocolea perrieri* R. Capuron.
B. *Phyllarthron cauliflorum* R. Capuron.
— Notes sur les Icacinacées. Adansonia, sér. 2, **10** (4) : 507-510.
A. Réhabilitation de l'*Apodytes thouvenotii* P. Danguy.
B. Un représentant malgache du genre *Raphiostylis* Planch. ex Benth.

1971. — Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar. Notes sur les *Albizia* Duraz (Légumineuses Mimosoïdées). Adansonia, sér. 2, **11** (2) : 357-382.

EN COURS DE PUBLICATION

— Travail de mise au point botanique sur les lettres de Chapelier. Bull. Ac. malgache.
— Myoporacée, famille nouvelle pour Madagascar. Adansonia, sér. 2, **12** (1).
— Note sur les Verbénacées de Madagascar. Adansonia, sér. 2, **12 (1)** :
A. Espèces nouvelles des genres *Clerodendrum, Premna* et *Vitex.*
B. Sur l'identité du *Holmskioldia angustifolia* Moldenke.

TRAVAUX MULTICOPIÉS

1957. — (Mars.) Essai d'Introduction à l'Étude de la Flore forestière de Madagascar. Inspection générale des Eaux et Forêts — Section de Recherches.

1965. — (Juin.) Matériaux pour l'étude de la flore forestière de Madagascar. Les Rhamnacées arbustives ou arborescentes de Madagascar. Publications du Centre Technique Forestier Tropical, 51 p., 9 pl., 6 cartes.

1966. — Vingt fiches botaniques : Vivaona *(Dilobeia thouarsii)*, 7 p., 2 pl., 1 carte; Rara *(Haematodendron thouarsii)*, 5 p., 1 pl., 1 carte; Hazomalana *(Hazomalania voyroni)*, 11 p., 1 pl., 1 carte; Mafay *(Gyrocarpus americanus)*, 6 p., 2 pl., 1 carte; Tamenaka *(Hirtella tamenaka)*, 5 p., 1 pl., 1 carte; Mantaora *(Adenanthera zeylanica)*, 6 p., 1 pl., 1 carte; Komanga *(Erythrophloeum couminga)*, 5 p., 1 pl., Zana *(Dialium madagascariense, D. unifoliolatum)*, 6 p., 1 pl., 1 carte; Gavoala *(Neobeguea ankaranensis)*, 7 p., 1 pl., 1 carte; Mandravoky *(Anthostema madagascariense)*, 6 p., 1 pl., 1 carte; Arina *(Bridelia tulasneana)*, 5 p., 1 pl., 1 carte; Farafatse *(Givotia madagascariensis)*, 5 p., 1 pl., 1 carte; Hazondrana *(Ilex mitis)*, 5 p., 1 pl., 1 carte; Voanana *(Sloanea rhodantha)*, 6 p., 1 ol., 1 carte; Tafanala *(Terminalia tetranda)*, 5 p., 1 pl., 1 carte; Rotra *(Syzygium guineense)*, 6 p., 1 pl., 1 carte; Famelona *(Gambeya boiviniana)*, 6 p., 1 pl., 1 carte; Sohihy ou Soaravina *(Adina microcephala)*, 5 p., 1 pl., 1 carte; Molompangady *(Neonauclea foveolata)*, 5 p., 2 pl., 1 carte.

1967. — (Juin.) Répartition de quelques essences forestières. Note technique nº 22, 47 p., 47 cartes. Alampona *(Hibiscus lasiococcus)* ; Ambora *(Tambourissa* div. sp.); Anakaraka *(Cordyla madagascariensis)* ; Andy *(Neobeguea)* ; Arofy *(Commiphora* div. sp.); Ditimena *(Protorhus* div. sp.); Fahavalonkazo *(Zanthoxylon* div. sp.); Faho *(Chloroxylon faho)* ; Famelona *(Gambeya boivinniana)* ; Fanamponga *(Entada pervillei)* ; Fanondambo *(Nesogordonia* div. sp.); Fantsilotra *(Alluaudia procera)* ; Farafatse *(Givotia madagascariensis)* ; Hazomalanga *(Hazomalania voyroni)* ; Hazomalany *(Macarisia)* ; Hazombato *(Homalium* div. sp.); Hazomena *(Nesogordonia stylosa)* ; Hazondronono *(Stephanostesia)* ; Hetatra *(Podocarpus madagascariensis)* ; Hidina *(Aphananthe sakalava)* ;- Hintsy *(Bijuga intsia)* ; Kapaipoty *(Gyrocarpus americanus)* ; Katrafay *(Cedrelopsis* div. sp.); Kijy *(Symphonia* div. sp.); Lalona (Weinmannia div. sp.); Longotra *(Cryptocarya* div. sp.); Manary *(Dalbergia* div. sp.); Manoko *(Asteropeia* div. sp.); Mantaly *(Terminalia mantaly)* ; Merana *(Brachylaena merana)* ; Molompangady *(Breonia* div. sp., *Neonuclea* div. sp.); Nato *(Capurodendron* div. sp.); Nato *(Faucherea* div. sp.); Ramy *(Canarium madagascariense)* ; Rotra *(Eugenia* div. sp., *Syzygium* div. sp., *Adina microcephala)* ; Tafanala *(Terminalia tetrandra)* ; Tavolo *(Ravensara* div. sp.); Torotoro *(Gluta turtur)* ; Tsiandalana *(Phyllogeiton, Berhcemia discolor, Dalbergia)* ; Varongy *(Ocotea* div. sp.); Vintanina *(Calophyllum* div. sp.); Vivaona *(Dilobeia thouarsii)* ; Voamboana *(Dalbergia baroni)* ; Voapaka *(Uapaca* div. sp.); Vory *(Allaeanthus greveanus)*.

— (Décembre). Les Combrétacées arbustives ou arborescentes de Madagascar. Matériaux pour l'étude de la flore forestière de Madagascar. 110 p., 21 pl., 6 cartes.

1968. — (Avril.) Les Olacacées, Opiliacées et Santalacées arbustives ou arborescentes de Madagascar. Matériaux pour l'étude de la flore forestière de Madagascar. 70 p., 8 pl., 3 cartes (sera publié).
Vory ou Somely *(Allacanthus greveanus)*. Études sur les Essences forestières de Madagascar. 9 p., 1 pl., 1 carte.

1970. — (Juin.) Le genre *Albizia* Duraz. Légumineuses-Mimosoïdées. Matériaux pour l'étude de la flore forestière de Madagascar. 145 p., 14 pl., 4 cartes.

EN PRÉPARATION

— Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar. Notes sur le genre *Terminalia* L.

— Révision des genres de Rubiacées de Madagascar et des Comores.
Fiches botaniques de quelques essences forestières de Madagascar (Impression des notes botaniques multicopiées).

— Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar.
— *Haematodendron* genre nouveau de *Myristicaceae*.

— Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar.
— *Parapantadenia* genre nouveau d'*Euphorbiaceae*.
— Présence du genre *Chaetocarpus* à Madagascar.

— Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar.
— Espèces nouvelles du genre *Foetidia (Lecythidaceae)*.

— Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar.
— Les Borraginacées arbustives ou arborescentes.

— Contribution à l'étude de la flore forestière de Madagascar.
— Sur l'identité du *Cephalanthus chinensis* Lamk.